

---

# Le crânisme dans la dramaturgie de Gilbert Doho : entre pratiques médiumniques et devoir de mémoire

**Albert Jiatsa Jokeng<sup>1</sup>**  
École Normale Supérieure de Maroua (Cameroun)  
**Duflot Zacharie Tatuebu<sup>2</sup>**  
Institut Supérieur du Sahel de Maroua (Cameroun)

## RÉSUMÉ

C'est un truisme, aucun peuple dans le monde ne peut affirmer échapper aux cultes, aux rites, aux adorations, aux croyances qui confèrent à son écriture une stabilité et une durabilité, dans la commande de la machine humaine, et même dans la durabilité de son écriture. C'est justement dans l'optique de questionner le rôle des crânes en pays bamiléké au Cameroun, que

---

<sup>1</sup> Enseignant-chercheur de Littérature générale et comparée au Département de Langue Française et Littératures d'Expression Française de l'École Normale Supérieure de Maroua, Albert Jiatsa Jokeng est auteur de deux livres, *La Condition de l'enseignant vacataire au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2015 et *Patchworks*, Paris, Edilivre, 2015, ainsi que d'une série d'articles publiés dans des revues internationales. Ses recherches actuelles s'orientent vers les nouvelles théorisations de l'intermédialité ainsi que des nouveaux paradigmes de l'écriture.

<sup>2</sup> Enseignant au Département des Beaux arts et Sciences du Patrimoine de l'Institut Supérieur du Sahel (l'Université de Maroua/Cameroun), Duflot Zacharie Tatuébu est historien de l'art. Il s'intéresse aux questions liées au patrimoine culturel africain et en particulier du Cameroun. Il prépare une thèse de doctorat Ph.D. sur les réformes éducatives au Cameroun à partir des éléments du patrimoine culturel.

nous écrivons cette contribution en prenant pour corpus les deux ouvrages dramatiques du camerounais Gilbert Doho (*Le Crâne*, 1995 et *Noces de cendres*, 1996). Elle nous permettra de montrer que cette adoration, au-delà de sa valeur médiatique – en ce sens que le crâne sert de médium entre les Bamilékés et leurs dieux – peut être considéré en réalité, et en même temps, comme un devoir de mémoire<sup>3</sup> à l'endroit des disparus. Notre démarche sera historique et explicative dans la mesure où la compréhension des sèmes et thèmes relatifs à cette croyance ne peut être acquise qu'avec un voyage aux origines de l'histoire bamiléké.

## INTRODUCTION

Même si l'avalanche de la modernité et la prégnance de la religion catholique sur les traditions tendent à annihiler cette pratique séculaire, le phénomène de crânisme continue aujourd'hui de résister en pays bamiléké. Il s'agit d'une région camerounaise constituée de hauts plateaux très vallonnés, essentiellement d'origine volcanique, même si on y retrouve aussi de vastes plaines (Mbo par exemple). Les sols sont très fertiles. En raison de ces conditions de vie assez favorables, la région est l'une des plus peuplée, et même des plus dynamiques d'Afrique. Entre autres facteurs de dynamisme culturel, y figure un culte particulier appelé « crânisme »

## **1. AUX ORIGINES, UNE PRATIQUE PERDUE DANS LE TEMPS**

Le crânisme, terme que nous employons en lieu et place de « culte des crânes » et qui se justifie dans la mesure où le crâne serait dans ce cas considéré comme un dieu ou un objet de culte, est une activité traditionnelle et culturelle des Bamilékés, groupe ethnique vivant dans les Grassfields<sup>4</sup> du Cameroun. La pratique a eu son temps de gloire, bien avant, et même après l'arrivée des missionnaires occidentaux dans la région. Dans quel sens peut-on parler d'une véritable manifestation religieuse ? Comment se manifeste-elle, et surtout quelle portée significative se démarque de cette pratique séculaire qui continue aujourd'hui de se dérouler chez les Bamilékés ?

Pour répondre à ces questions, nous allons dresser un bref rappel historique. Plusieurs chercheurs s'accordent pour désigner l'Égypte<sup>5</sup>

---



aux familles en guise de témoignage, mais aussi de reconnaissance. Ce fut là la principale origine du crânisme. Ces têtes étaient donc conservées comme reliques. Au fil des ans, cette conservation devint une pratique en raison des différentes codifications qui au cours de l'histoire en ont fait un véritable substrat culturel bamiléké. Il faut le préciser, le théâtre de Gilbert Doho ne mentionne pas cette histoire bamiléké. Mais, *Noces de cendres* interroge les mécanismes de transfert et de contrôle du pouvoir royal, au cours duquel sont mises en évidence les pratiques

l'inspiratrice des arts, de la sagesse des cités courageuses (comme cela est si bien montré par Homère dans *L'Iliade*). Toujours dans la même mythologie, la tête d'Orphée est jetée dans le fleuve par les Ménades. Elle continue de chanter jusqu'à ce qu'elle soit entraînée à la mer et conduite par les vagues à Lesbos en même temps que sa lyre.

En Extrême-Orient, et particulièrement en Mélanésie et en Polynésie, l'adoration des crânes est très courante. Ils y sont considérés comme des reliques, ou servent de divinités tutélaires établissant des rapports avec les esprits. Chez les Dayaks dans le Sarawak, un état de la Malaisie, au Nord-ouest de Borno, la tête d'un roi consacré, après démembrement de son corps, était consultée autrefois pour prédire l'avenir, ou pour opiner sur un événement important. On retrouve la même coutume chez les Thraces (en Grèce), 2000 ans avant J.-C.

Si le pilier du Christianisme demeure le Golgotha, le « lieu du crâne », il faut reconnaître que chez les Hébreux, les téréphins sont des idoles construites à partir de la tête tranchée du nouveau-né, les cheveux ayant été arrachés. Lorsqu'un homme se prosterne devant ce téréphin, la tête se mettait à parler et à répondre à toutes les questions qui lui étaient posées.

Si le crânisme est si important pour les Bamilékés, c'est en raison de la formidable organisation de son culte. Il faut reconnaître que la modernité, avec le recul des guerres, a fait que des chefferies traditionnelles soient devenues plus pacifiques. Les pratiques qui, par le passé, consistaient à célébrer le martyr ont été modifiées. Ce qui a changé le paradigme des cultes. Les adeptes ont compris qu'en gardant le crâne d'un mort, ils pourront ainsi plus tard montrer à leurs fils et petits-fils qui fut leur aïeul. Il est vrai qu'on pourrait cop19e30.1nestlleos1(i)-351,

à tout ce qui affecte la vie sociale. Cette exécution est fonction d'une règle préalablement définie ». Le rite d'initiation par exemple prend souvent l'aspect d'un contrat qui engage l'homme et la divinité. La tradition africaine consacre une part importante de son temps à l'éducation de l'individu : tout s'apprend, tout a un rite auquel l'homme doit s'initier. N'importe qui ne passe pas cette épreuve, car il faut avoir un sens élevé de croyance ancestrale, de la valeur ontologique de l'être humain. Sont donc écartés les idiots, les fous, les hippies, les femmes stériles bref les marginaux. Pour donc remplacer leur crâne après leur décès, on est obligé de les enterrer avec un caillou dans la main. Il en est ainsi de la fille du Grand Prêtre qui, dans la fiction de Doho, exprime à sa propre femme sa peur de voir leur fille un jour mourir sans laisser de descendance, et donc d'être enterrée ainsi : « Assez femme ! Crois-tu que je me réjouisse de l'état de ma fille ? Crois-tu que l'idée de l'enterrer un de ces jours avec une pierre dans la main

Le matériel de travail de la prêtresse est composé des feuilles particulières qu'on appelle « Nkak » cueillies d'un arbre aux vertus mystérieuses et enfouies dans son sac en fibres de raphia, l'arbre de paix, d'une houe (qui servira à creuser la fosse, sauf dans le cas où la





consiste à attribuer une âme à tous les phénomènes naturels : « il est une croyance ou religion selon laquelle la nature est régie par des âmes ou esprits, analogues à la volonté humaine : les pierres, le vent, les animaux. Il se rencontre surtout chez les sociétés traditionnelles » (Wikipedia.org). Les Bamilékés se considèrent comme régis par des dieux et/ou des ancêtres divinisés qui sont présents dans l'esprit de chacun et sont tant vénéérés dans chaque concession que dans les gestes de la vie courante. Claude Njike-Bergeret pense que « l'animisme est une façon de se concevoir dans la création, un mode de vie. Pour l'animiste, Dieu imprègne toute chose en ce monde, il est partout, dans le feu, dans l'eau, dans les arbres... » (1997 : 210). Mais à travers le crâne, on peut lui parler. Précisons que si les Africains vénèrent les crânes et adorent les esprits, c'est parce qu'ils soutiennent avec force et conviction que : « les morts ne sont pas morts » (Biragobingo et al., 2001, p. 17).

fondamentale de la religion autochtone : « le crâne du défunt est religieusement conservé et reçoit [régulièrement] des offrandes » (Kamki, 2008 : 103).

Cette pratique rituelle est la manifestation d'une initiation héritée et reçue des parents. Pour cette raison, elle est réservée à une élite. C'est ainsi que le successeur légal est doué d'expériences du sacré qui ne sont pas le privilège du commun des mortels. Il a pour mission de poursuivre l'interminable tâche, d'accomplir la mission eidétique et sisyph1(id)-p s pour miD[(l)

gronder inhabituellement : « il a grondé toute la nuit (Ndedon, fleuve du village). Par le crâne de mon père. On dirait qu'il veut purger cette terre de toutes les pourritures qui l'encombrent » (Le Crâne, p. 24). Il en est de même du Grand Prête : « Qu'aurais-tu fait ? Par le crâne de feu mon père, qu'aurais-tu fait ? » (Noces de cendres, p. 33).

Par exemple, il faut reconnaître que les Bamilékés n'adorent pas le crâne des gens ayant commis de lourdes fautes, ou même qui n'ont pas eu d'enfants de leur vivant (mais il peut y avoir des exceptions). Les enfants également font partie de ceux qui ne bénéficient pas de ces pratiques parce que leur crâne ne résiste pas assez à l'usure du temps comme celui des adultes, et en plus, ils sont supposés n'avoir pas de progéniture. prataoa(es )1(B(a)1e d)h

---

## Ouvrages cités

« Animisme ». [En ligne] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Animisme>. Page consultée le 4/10/2015.

BERGERET, Claude B. G3, m(e) g[eMPanvmwevcoc 0 Tw 10.036 6.313 .,t[ 0 Tw 6.16

- VANSINA, Jan. 1984. *Art History in Africa (an Introduction to the Method)*, New York et London : Longman.
- . 1990. *Paths in the Rainforests. Toward a History of Political Tradition in Equatorial Africa*, Madison : The University of Wisconsin Press.
- VIGNY, Alfred de. 1835. *Chatterton*. Paris : Éditions Folio.
- VIALA, Alain et Alii, . 2002. *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris : PUF.
- WARNIER Jean-Pierre. 1984. « Histoire du peuplement et genèse des paysages dans l'ouest camerounais », in *J.A.H.*, 24 (4), p. 395-410.
- . 1985. *Échanges, développement et hiérarchies dans le Bamenda pré-colonial*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, Stuttgart. (Coll. « Manuels et travaux de recherche de l'Université de Yaoundé » ; *Studien zur Kulturkunde* ; 76).